

FÉLIX TORRES

Bibliographie commentée

Phénomène incontestablement « daté » (selon une heureuse formule de Jean-Pierre Rioux), le mendésisme a de fait une bibliographie datée, qui épouse longtemps la fortune et les incertitudes de la carrière publique du président du Conseil de 1954-1955. S'il déborde celle-ci par les hommes qui l'ont composé, par sa signification propre, il ne peut jamais s'en séparer tout à fait. Il a donc fallu attendre la mort de Pierre Mendès France pour le voir réapparaître dans sa spécificité, comme délivré du devenir qui a pesé jusqu'au bout sur le destin politique de « P. M. F. ».

Publiés au lendemain de sa disparition, les articles de J.-P. Rioux, Derniers avatars du mendésisme, *La Croix*, 21 octobre 1982, et de Fred Kupferman, La nébuleuse mendésiste, *L'Express*, annoncent cette mise à distance, amorcent la réflexion critique que consacre le présent numéro de *Pouvoirs* et que complétera sans nul doute le Colloque sur Pierre Mendès France de l'Institut d'Histoire du Temps présent (décembre 1984).

Etablir une bibliographie provisoire du mendésisme fournit donc l'occasion d'un parcours rétrospectif, d'une historiographie indiquant les différentes perceptions d'un phénomène flou dans ses contours historiques et sa définition.

S'il faut fixer un coup d'envoi, on remontera sans doute à 1953, année de la création de *L'Express*, avec dans le n° 1 l'entretien « La France peut supporter la vérité », année de la première tentative d'investiture sur les remous de laquelle on peut consulter L'Affaire Mendès-France, *L'Express*, n° 5, 13 juin 1953, un débat avec A. Mon-

teil, D. Catroux, A. Bettencourt, M. Faure, année, bien sûr, de la publication du premier *Gouverner, c'est choisir*, Paris, Julliard, coll. « La Nef », 1953.

Le mendésisme avant Mendès ? C'est explicitement l'opinion de A. Ruscio dans *Le mendésisme et l'Indochine* (A propos de la politique de Pierre Mendès France et de son entourage direct concernant la question indochinoise de 1948 à 1954), *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1982, p. 324-342, pour qui Pierre Mendès France « a exprimé l'opinion d'un courant spécifique », nommé le « mendésisme » et qui a « correspondu à la nécessité d'occuper une place vacante sur l'échiquier politique » : défense d'idées de gauche sans compromissions avec la droite et le Parti communiste. Une hypothèse malheureusement trop peu explicitée dans le détail.

Des histoires générales de la IV^e République, la plus récente, celle de J.-P. Rioux, *La France de la Quatrième République*, t. 2 : *L'expansion et l'impuissance 1952-1958*, « Nouvelle Histoire de la France contemporaine, 16 », Points Histoire, Paris, Seuil, 1983, constitue la meilleure mise au point sur la cristallisation du mendésisme au moment de l'unique passage au pouvoir de P. M. F. Notamment aux p. 76-78 : « Mendésisme ou poujadisme » et 130-131 sur « L'échec si prompt et si parallèle » des deux mouvements.

Dans cette alchimie entre l'homme politique et l'aspiration à la modernité d'un certain « air du temps », *L'Express* représente un catalyseur privilégié sur lequel on regardera, plutôt que, trop anecdotique, *Le Roman de l'Express*, de Françoise Roth et Serge Siritzky, Paris, Ateliers Jullian, 1980, Roger Chabaud, *L'Express et le mythe Mendès France*, *Esprit*, n° 11, novembre 1954 et surtout le bilan lucide d'Alfred Grosser, *L'Express et les élections dans Les élections du 2 janvier 1956*, Cahiers de la Fondation nationale des Sciences politiques, Partis et Elections 82, sous la direction de Maurice Duverger, François Goguel et Jean Touchard, Paris, Armand Colin, 1957. Postérieur et discutable, le mémoire de Noureddine Medjoub, *La stratégie du mendésisme à travers l'Express, 6 février 1956 - 13 mai 1958*, diplôme supérieur d'Etudes de Recherches politiques sous la direction d'A. Grosser, Fondation nationale des Sciences politiques, Paris, 1962, ne peut tenir compte d'une analyse qui cernerait la concordance entre le Journal, l'homme politique et le courant d'opinion.

Pour la généalogie de celle-ci on devra se reporter à des articles précurseurs comme ceux de Jean-Jacques Servan-Schreiber parus dans *Paris-Presse L'Intransigeant*, le 23 octobre 1952, et dans *Sud-Ouest*, 17 décembre 1952. D'un autre fondateur, Françoise Giroud, plus impressionniste, le Portrait de la semaine de *France-Dimanche*,

6 janvier 1952, et ses divers souvenirs comme *Si je mens*, Paris, Stock, 1973, et sa revue de la biographie de Jean Lacouture (Paris, Seuil, 1981) : Mendès a le dernier mot, *Le Nouvel Observateur*, n° 868, 29 juin 1981.

Sur l'impact du ministère Mendès France quant à la constitution du mythe P. M. F., la réflexion « à chaud » la plus éclairante est peut-être celle de Maurice Duverger parue dans *La Nef*, décembre 1954, Dix ans sans Histoire de France, qui indique notamment l'importance du facteur générationnel séparant le « Français moyen » vieilli sous Pinay et une certaine Droite, du « Français nouveau » applaudissant sur la gauche à l'action du député de l'Eure.

Courant d'opinion dans le sillage d'un style politique différent, sans base politique propre, le mendésisme va achopper très vite sur les écueils successifs des élections anticipées de 1956 et de la rénovation manquée du Parti radical. Sur les premières, on consultera *Les élections de 1956, op. cit.*, notamment Georges Dupeux, Les plateformes des partis, p. 31-68 ; Jean Touchard et J.-M. Royer, Images de la campagne électorale, p. 182-197 ; Alain Touraine, Thèmes et vocabulaire d'une campagne électorale, p. 286-306, et le bilan de François Goguel, Géographie des élections du 2 janvier, p. 467 et s. S'ils fixent à propos du Parti radical les thèmes et résultats d'une nouvelle campagne électorale, pour le mendésisme en tant que tel, on peut les résumer par la conclusion de A. Grosser, *op. cit.* : « Le mythe du Front républicain va coûter très cher au mendésisme et tuer *L'Express* quotidien. »

Sur l'histoire de la rénovation radicale, le récit de référence reste celui de Francis de Tarr, *The French Radical Party : from Herriot to Mendes France*, Toronto, Oxford University Press, 1961, préfacé par ce dernier, avec au chapitre VIII son portrait des « radicaux-mendésistes » de 1953 à 1957, plus autour de 1956 la variante des « mendésistes chrétiens » dans lesquels on reconnaîtra entre autres François Mauriac et son *Bloc-Notes* hebdomadaire de *L'Express* (publié chez Flammarion en 1958 pour la période 1952-1957). Pour ceux-ci, on ajoutera le témoignage de René Rémond dans son entretien à *La Vie*, 18 octobre 1982, Les catholiques et P. M. F.

Sur l'échec valoisien de Pierre Mendès France, on peut voir également J. A. Laponce, Mendès France and the Radical Party, *Western Political Quarterly*, juin 1958, p. 340-356 ; W. L. Middleton, French radicals and liberals, *Contemporary Review*, novembre 1960, et le débat L'avenir du Parti radical, avec Maurice Bertrand, Léon Hovnanian, Charles Hernu et Pierre-André Falcoz, dans *Témoignage chrétien*, 29 novembre 1957.

Dans son *Pierre Mendès France ou le métier de Cassandra*, Paris, R. Julliard, 1959, préface de Paul-Henri Simon, Claude Nicolet a retracé de l'intérieur cette « aventure mendésiste » qui conduisit « une certaine jeunesse » (titre du chap. I) à emprunter le chemin du radicalisme. Un témoignage engagé que l'on complétera par le recueil de textes du « jacobin-mendésiste » Charles Hernu, *La Colère usurpée*, Ed. CH, 1959.

On trouvera dans les *Cahiers de la République*, fondés au printemps 1956, la plate-forme du mendésisme comme courant d'idées, dans ses différentes facettes comme dans son évolution jusqu'en 1963. La thèse de Denise Cbanteloube, *Le mendésisme. Etude d'histoire des idées politiques*, doctorat ès sciences politiques, faculté de Droit et des Sciences économiques de Lyon, Ed. de l'AGEL, Lyon, 1961, en a fait une intéressante analyse de contenu (pour les années 1956-1960, nos 1 à 26), la seule étude universitaire sur le phénomène, même si elle se ressent bien sûr de sa date. Elle voit dans le mendésisme l'idéal d'une certaine « efficience » mi-radical, mi-anglo-saxonne, expression de la montée de nouvelles classes moyennes au sein de la société industrielle moderne. Dans le même sens, pour Jean Touchard, *Histoire des idées politiques*, Paris, PUF (« Thémis »), 1965, p. 831, le mendésisme a été le fruit d'une triple convergence : radicale, libérale et technocratique.

C'est aussi le constat final et peu amène d'Alain Gourdon, *Mendès France ou le Rêve français*, Paris, Ramsay, 1977, au chapitre XVI, « Une social-démocratie pour de nouvelles classes moyennes » de sa partie D. « Esprit et méthode du mendésisme », ouvrage que l'on consultera également pour le récit que fait cet ex-jacobin de l'entreprise avortée de 1955-1957.

Diverses interrogations témoignent alors de l'hésitation inquiète du mendésisme politique. Pour la seule année 1957, successivement :

- Claude Estier, Mendès-France sauvera-t-il le mendésisme ?, *France-Observateur*, 24 janvier 1957.
- Quel est l'avenir du mendésisme ? débat avec François Mauriac, Maurice Duverger, André Philip et Maurice Bertrand, *L'Express*, supplément au n° 294, 8 février 1957.
- La Tribune des journalistes parlementaires : l'avenir du mendésisme, débat avec J. Fauvet, J. Ferniot, Marcel Gabilly, J. Guignebet, B. Lefort et J. Mallet, *La Nef*, n° 4, mars 1957.
- Quel est l'avenir du mendésisme ?, débat avec Paul-André Falcoz, Charles Hernu, Léon Hovnanian, *France-Observateur*, 20 juin 1957.

En soulignant l'incompatibilité entre la tradition révolutionnaire française et le radicalisme réformiste qui reste celui de P. M. F., Georges Lavau a finalement très bien cerné l'originalité comme les raisons de l'échec à gauche du mendésisme, « grand événement de ces dix dernières années ». De son *Destin des radicaux*, dans le numéro spécial consacré à La Gauche, *Les Temps modernes*, n° 112-113, mai 1955, à L'opposition difficile, *Esprit*, n° 2, février 1959 (p. 307-308 en particulier) et surtout le bilan-commentaire Mendésisme, prophétisme, guerre civile, *Esprit*, n° 1, janvier 1960, à propos du tome III de *Gouverner, c'est choisir* et du livre de Cl. Nicolet déjà cité.

Ce qui reste du mendésisme ou des mendésistes militants semble inéluctablement entraîné dans l'orbite d'une Gauche différente, aux connotations socialistes croissantes. Ainsi les deux Mendésisme et socialisme, de Maurice Bertrand dans *France-Observateur* du 24 avril 1958, et d'Yvan Craipeau, *Tribune marxiste*, n° 7-8, juillet 1959. Ainsi l'entrée au PSA, futur PSU, pour la genèse duquel le livre de Guy Nania, *Un parti de la Gauche : le PSU*, Librairie Gedalge, 1966, reste la référence. On trouvera dans cet ouvrage, issu d'un doctorat de Science politique, repris et complété en 1973 sous le titre *Le PSU avant Rocard*, Paris, Roblot, l'évaluation des difficultés de l'adhésion de Mendès France et de l'impact interne du mendésisme (p. 18-19 et 59-78, première édition). A compléter par les indications de Qui sont les adhérents du PSU ?, *France-Observateur*, 7 avril 1960 : « Socialistes et pour Mendès... »

C'est désormais dans les histoires et études générales sur cette Gauche nouvelle dont François Mitterrand s'est fait le rassembleur qu'apparaît rétrospectivement désormais la spécificité de cette « Gauche moderne », incarnée un temps par Pierre Mendès France. Une distinction affirmée notamment, parmi bien des récits et témoignages, dans Jean Poperen, *La Gauche française, I : Le nouvel âge 1958-1965*, Paris, Fayard, 1972, aux p. 74 et s., intitulées « La gauche moderne, le « mendésisme » ». Comme dans Hugues Portelli, *Le socialisme tel qu'il est*, Paris PUF (« Politique d'aujourd'hui »), 1980, qui distingue vers 1962 deux lectures-versants du mendésisme, l'une plutôt radicale et penchant vers F. Mitterrand, l'autre moderniste demeurant au PSU comme pour Michel Rocard (p. 89 et s.). Et fait au premier chapitre de sa deuxième partie le récit politique de « la victoire du néo-radicalisme » mitterrandien sur le « courant moderniste » inspiré par l'ancien député de l'Eure. Deux analyses engagées, significatives de l'appréciation différente portée au sein de la Gauche socialiste sur l'issue du combat.

Malgré l'optimisme d'un Pierre Cardesse, *Actualité du mendé-*

sisme, *Citoyens 60*, janvier 1966, le mendésisme a vécu en tant que courant politique agissant. Sa dernière expression se retrouve peut-être dans l'effort remarquable du *Courrier de la République*, créé en 1959 et qui a relayé *Les Cahiers de la République*, couvrant jusqu'en 1974 tous les domaines de la vie économique et sociale. Des articles-études rarement signés mais qui émanent ou ont la complète approbation de Pierre Mendès France. Une sorte d'ultime mendésisme, réduit à la personne et aux idées de l'homme qui fut son origine.